

Distribution: Mme Calvé, Anita; MM. Jérôme, Araquil; Mondaud, Remigio; Bouvet, Garrido.

La *Navarraise* n'est pas une œuvre nouvelle, au véritable sens du mot. Elle nous revient de Londres où elle n'avait obtenu qu'un médiocre succès. Je ne sais si elle sera beaucoup plus heureuse après son importation. Elle a pour elle, il est vrai, le talent prestigieux de Mlle Emma Calvé! Mais n'anticipons pas et résumons rapidement l'épisode dramatique qui lui sert de sujet. C'est renouvelé de Judith, avec cette différence qu'il ne s'agit pas de sauver le peuple de Dieu et d'être agréable au Seigneur en tuant Holopherne, mais qu'il faut gagner la prime promise par le général des troupes régulières d'Espagne, en assassinant le chef carliste qui lui résiste. Cette prime permettra à la Navarraise d'épouser un sergent espagnol qu'elle aime, et qui, dans sa jalousie, l'a suivie pour la surveiller. Ses soupçons lui coûtent cher, car il est mortellement blessé par les carlistes, et la Navarraise, au lieu de la somme gagnée par le meurtre et qui doit lui servir de dot, ne retrouve, à son retour, que le corps de son amant. Elle devient folle de douleur et la pièce finit là!

C'est un genre de livret que nous n'aimons pas beaucoup. Cela sent le théâtre à la mode et ses brusques péripéties, qui n'ont rien de commun avec le véritable intérêt scénique, fruit, quoi qu'on dise, de longues et habiles préparations. On appelle aujourd'hui ce procédé dramatique de l'art «naturel», par opposition, sans doute, à l'art «tout court» qui est, sans contredit, «artificiel». Il faut, en effet, se servir de ressorts ingénieux et multiples pour faire illusion au public sur un plancher de quinze pieds et pour l'intéresser à une action imaginaire. La Direction actuelle de l'Opéra-Comique semble les dédaigner; elle a déjà sur la conscience *Guernica*, dont M. Paul Vidal avait écrit la musique et qui a si peu réussi. Il est vrai qu'il existait un exemple, un modèle, auquel les circonstances ont prêté quelque popularité et qui n'en est pas une meilleure pièce. Nous voulons parler de *Cavalleria Rusticana* au succès de laquelle Mlle Calvé n'a pas été sans contribuer. Peut-être en sera-t-il de même pour la *Navarraise*, et le public, au lieu de voir le drame, ne verra-t-il que son interprétation.

C'est donc de l'interprète surtout qu'il nous faut parler! Car enfin Mlle Emma Calvé est, en ce moment, – à côté de Mme Rose Caron – la seule tragédienne lyrique qui compte à Paris, et il est juste d'analyser son beau talent. La presse tout entière ne s'est pas fait faute, du reste, de s'occuper de la *Navarraise*; les articles se sont succédé pour et contre, les interviews ont suivis les articles. Il semble résulter de tout ce bruit que Mlle Calvé ne peut souffrir qu'on lui suppose un talent primesautier et un tempérament tragique. D'après elle, c'est méconnaître les efforts considérables qu'elle fait pour créer un rôle et les études qui sont la conséquence de ses efforts. Elle cherche, elle creuse, elle pioche! Rien ne lui vient du premier coup et sans un laborieux examen! Il nous semble qu'il y a là une exagération et peut-être une confusion. Rachel, elle aussi, – pour ne citer que la plus grande – était une tragédienne qui étudiait ses rôles, qui les pensait, qui les creusait, qui les incubait pour ainsi dire! Elle n'en était pas moins une artiste de race, de tempérament et de primesaut, sans quoi elle n'eût jamais créé ni Phèdre, ni Hermione. C'est surtout en

art dramatique qu'il faut se souvenir du mot de Talleyrand: Méfiez vous du premier mouvement, c'est le bon! Mais s'il faut s'en méfier pour l'améliorer et le perfectionner, il n'en est pas moins vrai que ce premier mouvement est l'origine de toute supériorité; et qu'une artiste ordinaire, privée de ce secours, aura beau veiller, étudier, chercher, elle ne produira qu'une création sans lumière et sans flamme, sentant l'huile et l'impuissance. Ce n'est assurément pas le cas de Mlle Emma Calvé. On éprouve, en l'écoutant, un sentiment de force et de spontanéité, qui révèle un talent de premier ordre; nous en analyserons prochainement les éléments; nous apprécierons en même temps la traduction musicale que M. J. Massenet a faite de la pièce de MM. Claretie et Cain.

LÉON GARNIER

P. S. – M. Maréchal, le nouveau ténor que la France emprunte à la Belgique, a débuté dans *Carmen*, avec succès. Un bel homme, une belle voix, un beau timbre, une émission un peu serrée dans le haut, et l'inexpérience de la jeunesse, mais de la jeunesse intelligente qui veut apprendre et progresser.

Mme Saville a repris la *Traviata*, dans laquelle elle retrouve l'accueil flatteur que lui a valu *Paul et Virginie*.
L.G.

L'EUROPE ARTISTE, 13 octobre 1895 [NAV]

Journal Title: L'EUROPE ARTISTE

Journal Subtitle: None

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 13 OCTOBRE 1895

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: 39^e VOLUME

Year: 43^e ANNÉE

Title of Article: SOIRÉES PARISIENNES

Subtitle of Article: **OPÉRA-COMIQUE.** – *La Navarraise*, drame lyrique en deux actes, de MM. Jules Claretie et Henri Cain, musique de M. J. Massenet. (Première représentation à Paris le 4 octobre 1895)

Signature: LÉON GARNIER

Pseudonym: None

Author: Léon Garnier

Layout: Front-page main text

Cross-reference: 20 octobre 1895